

## FEMMES... ETERNELLES !!! Lydia Jardon (et les autres !!) à Ouessant

Cliquez sur les images pour les agrandir



Le 4 août, Xénia Maliarevitch a joué Marine de Cécile Chaminade. Cette pièce, de 1887, développe avec virtuosité de nombreux motifs, fluides et poétiques. Inspirée par un texte de Jean Richepin, elle décline hardiment de délicats effets aux accents cristallins ou sauvages :

*O Reine, ô Mer, j'irai ! Sur tes vagues, en elles,  
J'ai passé bien des jours et bien de nuits rêvant,  
Pour tâcher d'entrevoir les splendeurs éternelles  
Des symboles cachés sous ton voile mouvant,  
Miroir incessamment agité qui reflètes  
Les tourbillons sans but de l'univers vivant.*

Ensuite nous avons eu des duos avec Clara Zaoui au violoncelle : la sonate numéro 1 opus 102 de Beethoven, la sonate opus 19 de Rachmaninov, d'un lyrisme ébouriffant, et pour finir le grand tango de Piazzola. Le choix d'une transcription pour violoncelle d'une mélodie de Duparc en bis a permis de conclure le concert en douceur.

Cliquez sur les images pour les agrandir



Le lendemain à midi, c'était le récital de Lydia Jardon, consacré aux préludes de Chopin. Préposée à la garde de la porte afin que les retardataires entrent discrètement, et pour éviter que les touristes, il était midi, n'envahissent les lieux en palabrant, je n'ai malheureusement eu qu'une version un peu éloignée du concert. Un concert « habité » si j'en crois les réactions du public subjugué, totalement sous le charme. Je laisse donc la parole à Alter qui ne s'est pas encore remis de son enthousiasme. « Une technique souveraine, fabuleuse, une virtuosité bluffante servant le texte avec un immense respect. Je n'avais pas la partition, mais je suis certain que tout y était, à la lettre, à la virgule. Allié à ce panache, où rien n'était gratuit ni affecté, Lydia ajoute une puissance, une sensibilité musicale hors norme. La générosité de son interprétation n'a d'égale que l'intensité de l'émotion qu'elle procure à ceux qui l'écoutent ».

Cliquez sur les images pour les agrandir



Un peu triste de n'avoir entendu ces préludes qu'à travers les bruits de la rue mais j'avais eu l'immense chance d'entendre Lydia au calme, seule spectatrice dans l'église désertée, lors de la répétition de la veille.



Le soir un quintette à vent (hautbois, clarinette, cor et basson) nous a joué du Mozart, sans doute pas le meilleur morceau du compositeur, et l'opus 16 en mi bémol majeur de Beethoven, beaucoup plus inspiré. Le 3ème mouvement a particulièrement emporté l'adhésion du public.

Cliquez sur  
les images  
pour les  
agrandir



*Ici, la répétition d'Elane Filonova, avec son fils qui l'accompagnait sagement ! Aimera-t-il la musique ce petit, ou en sera-t-il dégoûté à vie, malgré le talent de sa maman pour la faire apprécier aux autres enfants ???*

[\[Page précédente\]](#) [\[Page suivante\]](#)

**Encore un concert de midi aujourd'hui, destiné aux enfants.** La pianiste, Elena Filonova, a bien sûr joué des pièces faciles de Chaminade (conte de fée, valse mignonne, aubade, rigaudon et bien d'autres) mais pas mal de compositeurs russes. Elle a expliqué longuement aux enfants la particularité des morceaux qu'elle allait interpréter. Des pièces qui doivent être faciles pour être jouées et appréciées par eux, dont le titre et les sonorités évoquent leur univers et leurs préoccupations. Mais qui doivent aussi leur permettre de progresser grâce à des difficultés techniques pas trop évidentes, pour ne pas les rebuter.



Et son anecdote concernant les Danses de Poupées de Chostakovitch était touchant. Petite fille, elle devait avoir 6 ou 7 ans, elle fut conduite par son professeur de piano auprès du maître malade, qui était venu se faire opérer la main dans la ville où elle résidait. Impressionnée, elle entra dans la chambre du compositeur, souffrant, alité, tout petit selon elle dans son lit d'hôpital. Dès qu'il la vit, son visage s'illumina, et immédiatement il lui demanda de se mettre au piano et de jouer ces pièces de poupées pour lui. Il lui expliqua longuement que pour écrire ces morceaux, il avait tenté de se mettre à la place des poupées, tout le monde sachant que, dès que la nuit tombe, les jouets peuvent enfin mener leur vraie vie de jouet. Et bien sûr, qu'ils font la fête et dansent à n'en plus finir. Un souvenir qu'elle évoquait avec une grande émotion.

## CHAMINADE ET SCHUBERT A OUESSANT



Répétition passionnante car les 5 solistes qui formaient l'ensemble du soir avaient besoin de "s'ajuster" et assister à leur travail, joyeux, entre éclats de rire et éclats d'enthousiasme, était vraiment sympathique. L'église bruissait de touristes, les uns de passage seulement, les autres qui, charmés, s'arrêtaient quelques instants, avec beaucoup de respect et de discrétion. C'est un des choix généreux de Musiciennes à Ouessant : rendre la musique proche du public et de ne pas enfermer les concertistes dans l'église pendant la répétition.



Le concert commençait par le trio numéro 2 de Cécile Chaminade, une oeuvre que, quelque soit la taille de votre discothèque, vous avez peu de chance de posséder en enregistrement. Il existe un enregistrement du trio numéro 1, mais celui-ci a l'air d'être totalement tombé aux oubliettes. Quelle injustice !

Elsa grether (violon), Ingrid Schoenlaub (violoncelle) et la "trop" jolie pianiste (Lorène de Ratuld) s'étaient livrées à un travail de débroussaillage et de construction du morceau vraiment remarquable. Fériel Kaddour disait qu'en les entendant répéter, elle avait ressenti un vrai "choc esthétique" et, de fait, cette oeuvre est absolument superbe. Très "musique française", mais savante, construite avec un sens étonnant de l'équilibre entre les instruments, et, pour une première audition, "facile" à écouter. Rien de préjoratif dans ce "facile", mais souvent lorsqu'on entend une oeuvre pour la 1ère fois, on est dérouteré, on a du mal à "rentrer dedans". Là, rien d'aride et pourtant c'est une musique très charpentée et multiforme. Les thèmes se croisent avec beaucoup de raffinement, mais aussi de maîtrise, donnant un caractère presque flottant à ce morceau. C'est marrant, j'ai eu l'impression lors du sublime 2ème mouvement, d'entendre une musique de film, un musique qui raconte... Oui, oui, je sais, c'est un anachronisme, la pièce date de 1887 et le cinéma est encore loin !! Mais je pense que cette impression était attribuable à l'ampleur des développements, qui donnaient à ce simple trio une allure presque monumentale.

La seconde partie du concert était nettement plus classique, il s'agissait du quintette la Truite et le public a pu se reposer de ses émotions esthétiques. Mais pas de doute, la (re)création de l'oeuvre de Cécile Chaminade reste un grand moment, qui nous a tous beaucoup touchés.



Non contentes d'être de parfaites virtuoses, les musiciennes d'Ouessant sont aussi de charmantes démenageuses qui installent leur piano avec le sourire !! Les messieurs n'ont eu le réflexe de se "précipiter" que lorsque tout a été fini !! Il faut dire qu'elles étaient tellement adorables dans l'effort qu'ils devaient être sous le charme !



## 1914-1944 CECILE CHAMINADE : LES ANNEES D'OUBLI



Cécile a 57 ans quand éclate la Première Guerre Mondiale. C'est une artiste reconnue, aisée, appréciée, et pourtant elle est dépressive. Elle va le devenir de plus en plus, jusqu'à sombrer dans une sorte de désespoir permanent. D'un naturel timide et encline à la nostalgie, elle va petit à petit tomber dans la mélancolie.

Pourtant c'est une femme active et qui s'engage. Ainsi pendant le conflit elle gère un hôpital. On ne sait pas exactement si elle en fut directrice ou simplement gérante, mais elle s'investit courageusement dans ce poste à responsabilité qui témoigne du degré élevé de son intégration sociale. Pourtant, peu à peu, elle se referme sur elle-même, et vit très mal la métamorphose du monde après la guerre. Pourtant, cette époque est propice à l'émancipation de la femme, et elle qui revendiquait si fermement son autonomie, son droit à l'expression à l'égal de ses confrères masculins, devrait s'y épanouir. Il n'en est paradoxalement rien. Elle est restée très « bourgeoise » de mentalité, et en quelque sorte « prisonnière » du salon de 1877. Elle ne sent pas en phase avec ce monde qui bouge, qui évolue, techniquement, humainement.



Quelques malheurs personnels viennent aggraver son abord de la vie. Amputée du pied après guerre, à la suite une blessure qui s'est infectée, elle devient infirme. Sa vie sentimentale est pauvre : après l'échec vécu avec Landovsky, elle se marie avec un éditeur de musique, un certain Matthieu Carbonnel. Un mariage plus formel qu'autre chose. Elle vit seule dans sa maison familiale du Vésinet et ne rejoint son époux que quelques mois par an sur la Côte d'Azur. Il est intéressant de préciser qu'elle eut à cœur, lors du mariage, d'imposer à son époux un contrat

de séparation de biens, concernant ses biens d'origine personnelle mais aussi, et le fait est notable, ses revenus de musiciennes. Quel modernisme ! Pourtant sa vie sentimentale est triste. Quand on lui demande si elle se sent plus compositeur ou femme, elle répond compositeur. Elle préfère être une artiste et elle défend sa carrière, préférant que ce soit cette dernière qui s'adapte à son mariage et non l'inverse. Elle ajoutera que son seul amour est la musique, dont elle se considère comme la vestale.

Mais surtout, elle ne veut plus évoluer dans ce nouveau monde qui l'angoisse. Elle reste une femme du XIXème siècle, marquée par un féminisme modéré et surtout supportable socialement. Le salon de musique dont elle fut la reine était le royaume des femmes. Dirigé par elles, celle qui reçoit, celles qui y brillent, elles y font preuve d'une conversation cultivée, mais limitée au domaine de la culture. La politique et les affaires restent des affaires d'hommes, au fumoir. Au salon, les femmes brillent sans trahir leur position sociale, c'est un lieu à leur mesure. Cécile, pourtant partie à la conquête d'autres espaces, reste très imprégnée de ces normes sociales. Elle reste discrète, en retrait. Sa sonate pour piano par exemple, œuvre aux dimensions imposantes, elle ne l'a jouée en entier que 2 fois, toujours devant des cercles restreints, elle n'en fait publier qu'un seul mouvement. Elle n'ose pas « montrer » son talent, et se cantonne à des œuvres plus petites, de dimension plus « féminine ». Secrète et réservée, elle n'est pas « Amazone » pour deux sous et préfère rester dans les cercles privés des salons huppés.

A cheval sur deux époques, ancrée dans le XIXème, elle ne s'adaptera pas à l'évolution des mœurs. Elle en souffrira même et opposera à ce monde pris dans une course folle une résistance d'un autre âge. Presque une régression. Son style, qui n'évolue pas, se démode. Sa situation financière se dégrade et elle doit vendre sa propriété du Vésinet. Handicapée par la loi sur le copyright qui, aux Etats Unis où elle connaît encore un certain succès, ne protège que les œuvres publiées après 1891, elle connaît des problèmes d'argent qui achèvent de l'aigrir.



Elle n'écrit quasiment plus. 2 courtes pièces en 1919, une en 1923, 2 en 1925... Autant dire qu'elle a renoncé à composer. Les titres de ses œuvres sont révélateurs de son état d'esprit, de ses regrets et de sa nostalgie « Comme autrefois », « Le bon vieux temps », « Souvenirs d'enfance »... On retrouve sa trace à Monte Carlo en 1938. Elle y vivra la catastrophe de la seconde guerre mondiale et meurt dans cette ville en 1944.

« J'avoue que je ne m'adapte pas plus à la musique moderne qu'à l'art, la mentalité, la moralité de notre époque ». Ainsi meurt Cécile Chaminade, oubliée, démodée et pour longtemps ignorée. Heureusement l'approche historique des musicologues sait s'intéresser aujourd'hui à ces compositeurs de transition dont elle fait partie, et dont elle aurait pu être un brillant représentant. Et puis, je vous ai dit que très peu d'enregistrements lui sont consacrés, mais si je vous révèle que [Jaroussky l'a jugée digne de figurer dans son disque de mélodies françaises](#), je suis certaine que vous aurez plus envie de la connaître ! Ah les fourches caudines de la gloire sont impitoyables ! J'avoue quant à moi, adorer entendre des mélodies françaises en concert, cela a un je ne sais quoi d'envoûtant, mais je ne possède aucun disque de ce genre de musique. Etrange... une musique à écouter en compagnie ?

## CECILE CHAMINADE: 1887-1914 LES ANNEES DE FACILITE



1887 est, si l'on en croit Ferial Kaddour dont je me contente de reproduire la conférence, le point culminant de la vie de créatrice de Cécile Chaminade. En effet, si l'on considère son œuvre à partir de cette date, elle connaît une longue période de déclin. Oh certes, son succès ne se dément pas, au contraire, elle engrange commandes et contrats, mais son talent se met à s'estomper de façon inéluctable. Elle qui avait une écriture forte, inventive, originale, ne produit plus que des œuvres courtes, à succès. Sa musique, d'exigeante qu'elle était, devient facile, plus convenue, presque insipide.

Très frappée par ce brusque arrêt d'un talent en pleine ascension, par cette vie créatrice qui connaît son apogée entre 20 et 30 ans pour ensuite régresser de façon inattendue, Ferial Kaddour a tenté de dégager les raisons de cette évolution contre-nature. Car d'ordinaire le talent croît avec l'âge ! Elle propose plusieurs types de raisons, toutes fort compréhensibles.

**D'abord des raisons biographiques :** c'est en 1887 que le père de Cécile meurt. Cela entraîne de toute évidence des conséquences économiques incontournables pour la jeune femme. Monsieur Chaminade avait les moyens d'entretenir sa famille sur un pied assez élevé mais il ne laisse aucune fortune à proprement parler. Par contre, sa femme et sa fille, ayant des goûts et des habitudes de luxe, un train à mener, il leur faut des moyens. Et ces moyens c'est Cécile qui va les procurer à sa mère. Elles ont un standing à maintenir. Pour faire face aux besoins de la famille, elle accepte de nombreux concerts, et passe un contrat avec un éditeur de piano qui lui commande des mélodies qui doivent se vendre. Donc correspondre aux goûts d'une clientèle qui veut du joli, pas du savant. Elle écrit donc « à la ligne » des mélodies plus courtes, moins compliquées, qui puissent être jouées et appréciées par les dames de la bonne société, sans se prendre la tête. Elle choisit des textes simples, voire un peu bêtes... « si j'étais jardinier d'amour, je te cueillerais des caresses... ». Il n'a plus d'évolution dans son écriture et son style ne se renouvelle plus.



**Autour de ces contraintes financières,** sa mère restera à sa charge jusqu'à son décès en 1911, la suivant partout et ne vivant que grâce à elle, se greffant tout un tas d'effets annexes, liés aux circonstances. Je l'ai dit plus haut, Paris ne la célèbre guère en tant que compositrice et cette absence de reconnaissance institutionnelle bloque sa carrière. Pour être reconnu, il fallait avoir écrit un opéra qui connaisse le succès. Cécile Chaminade

consciente de ce challenge écrit en 1887 « La Sévillane ». L'œuvre est donnée en audition privée et si l'on ne peut pas dire ce qu'elle valait car elle n'a jamais été donnée en tant que spectacle, elle connaît un réel retentissement. Mais Carvalho, le directeur de l'Opéra Comique, hostile à la présence de femmes en ses murs, refuse que l'œuvre soit montée. C'est un coup dur pour Cécile, l'œuvre ne sera jamais jouée en entier et si l'on en conserve quelques extraits, c'est une grande déception pour elle de ne pouvoir passer ce cap. Elle essaiera en 1897 d'écrire un autre opéra mais abandonnera ce projet rapidement, renonçant ainsi à une reconnaissance d'un autre niveau. Par contre, l'audition de la Sévillane lance définitivement sa carrière de pianiste et elle connaît dès lors un vrai succès d'interprète. Très demandée, elle court le monde, l'Angleterre s'en entiche et elle est invitée par la reine Victoria. Les Etats Unis se l'arrachent et elle déjeune avec le président Roosevelt. Partout se crée des « clubs Chaminade », on en comptera plus de 100 au début du XXème siècle. [Et j'en ai trouvé un sur Google sans chercher bien loin, qui a été créé en 1912.](#) Elle va en Turquie, en Allemagne, partout son succès est éclatant. Mais ces tournées l'empêchent d'écrire et son travail de compositrice en pâtit. Les voyages sont longs et fatigants, elle doit composer vite et bref, elle écrit entre deux concerts, à la ligne, sans approfondir, son inspiration tourne court.

**A ces raisons financières, s'ajoutent selon Ferial Kaddour des raisons psychologiques.** Sa vie sentimentale est déchirée. Amoureuse de Paul Landovsky, un médecin qui a adopté les 6 enfants de son frère sans doute décédé, elle constate vite que l'évolution et l'épanouissement de sa carrière sont incompatibles avec le rôle de mère putative qu'elle devrait tenir auprès de ces enfants. Elle renonce à sa passion et si, plus tard, elle se marie, ce sera dans des conditions sentimentales tout autres. En 1887, c'est la rupture avec Paul Landovsky.



*Cécile Chaminade  
C. Chaminade  
Jan. 1885.*

*Ce portrait dédicacé comprend les mesures d'ouverture du Concertino pour flûte et orchestre , une œuvre qui est devenu un standard dans le répertoire pour flûte . Division - Collection Miller Dayton C. , Musique.*

*Image trouvée sur [Women of notes](#)*

Enfin Feriel voit dans la mort du père une sorte de coup d'arrêt à ce qui motivait Cécile. Construite dans sa confrontation avec l'autorité paternelle, celui-ci disparue, elle perd sa dimension combattive et finalement son objectif majeur. Elle n'a plus besoin de prouver son talent, de s'imposer, de s'opposer. Désormais elle se contentera d'utiliser son art pour vivre, de briller, de réussir socialement, mais elle n'aura plus cette exigence que la réprobation de son père lui imposait, ne serait-ce que pour vaincre ses réticences.



Il ne faut cependant pas caricaturer cette deuxième partie de la vie de Cécile Chaminade. Si son talent stagne, voire régresse, son succès, lui, va grandissant. Elle est couverte d'honneurs, distinctions en tous genres et de tous pays, jusqu'à être faite Chevalier de la Légion d'Honneur en 1913. Elle reçoit des commandes de pièces de concours pour le Conservatoire, et l'engouement pour ses prestations est réel et solide. Simplement, pour le musicologue, ce qu'elle écrit brille par sa banalité, sa joliesse, celle justement qu'on ne lui apposait pas d'office durant le début de sa carrière, celle qui fait que désormais elle ne progresse plus. Elle devient une compositrice sans grande inspiration et une interprète célèbre, mais oubliée depuis.

[\[Page précédente\]](#) [\[Début\]](#)